

se faire remarquer. Le groupe se composait d'une vingtaine de personnes, des hommes pour la plupart, mais aussi des femmes allant rejoindre un mari, un fiancé, déjà aux USA, et des familles, dont l'une avec un bébé de quelques mois, un petit être gai et rieur qui ne se doutait pas de la gravité de l'heure. Il gazouillait, tétait le sein flasque de sa mère, portait à sa bouche tout ce qui lui tombait sous la main. Il y avait aussi une femme enceinte qui n'avait pas prononcé un mot de tout le voyage.

Le cœur de Rose-Aimée battait à se rompre. Que diraient Mano et Régina s'ils la savaient embarquée dans cette aventure?... Sans doute, ils la blâmeraient. Pourtant, devait-elle se résigner à la misère ?

Lisa disait qu'à Miami, comme dans le reste des USA, les maisons s'étagaient les unes sur les autres jusqu'à toucher le ciel.

Dans chacune d'entre elles, la télévision, l'électricité, l'eau courante. Elle répétait surtout que le travail n'y manquait pas et que les Américains acceptaient qu'on aille à leur école. C'est vrai !

Rose-Aimée avait entendu un tout autre discours. Il y avait à la Saline un homme encore jeune, bien qu'il ait la mine d'un centenaire, que l'on appelait Ti-Roro. Généralement, il allait et venait, silencieux, le visage fermé, occupé à mille tâches incompréhensibles, marmonnant des mots sans suite. Parfois, il se mettait debout et hurlait, la tête levée vers le ciel :

– Si vous voulez savoir ce qu'il y a dans le ventre de la misère, c'est aux USA qu'il faut aller. Là, les Blancs tuent les Noirs comme des lapins. Ils leur tirent dessus. Ils les frappent à coups de barre de fer. Ah ! oui, vous voulez aller en Amérique ! Allez-y et